

Human Learning

Ce que les machines nous apprennent / What Machines Teach Us

Commissaires invités :

Dominique Moulon et Alain Thibault

Commissaire associée : Catherine Bédard

Guest curators :

Dominique Moulon and Alain Thibault

Associated curator: Catherine Bédard

Une production du Centre culturel canadien à Paris présentée dans le cadre officiel de Nêmo, Biennale des Arts numériques d'Ile-de-France, en partenariat avec Elektra (Montréal) et avec le soutien de la Région Ile-de-France.

Produced by the Canadian Cultural Centre in Paris as part of the official programme of Nemo, the Biennial of Electronic Arts Ile-de-France, in partnership with Elektra (Montreal) and with the support of Région Ile-de-France.

Vernissage officiel le 4 février dès 18h

À 20h00 performance audiovisuelle ENIGMA de Purform (Yan Breuleux et Alain Thibault)

Official opening February 4 from 6 pm

At 8 pm, audiovisual performance ENIGMA by Purform (Yan Breuleux and Alain Thibault)

Exposition : 5 février — 17 avril 2020

Du lundi au vendredi, 10:00 — 18:00 - Entrée libre

Exhibition: February 5 — April 17, 2020

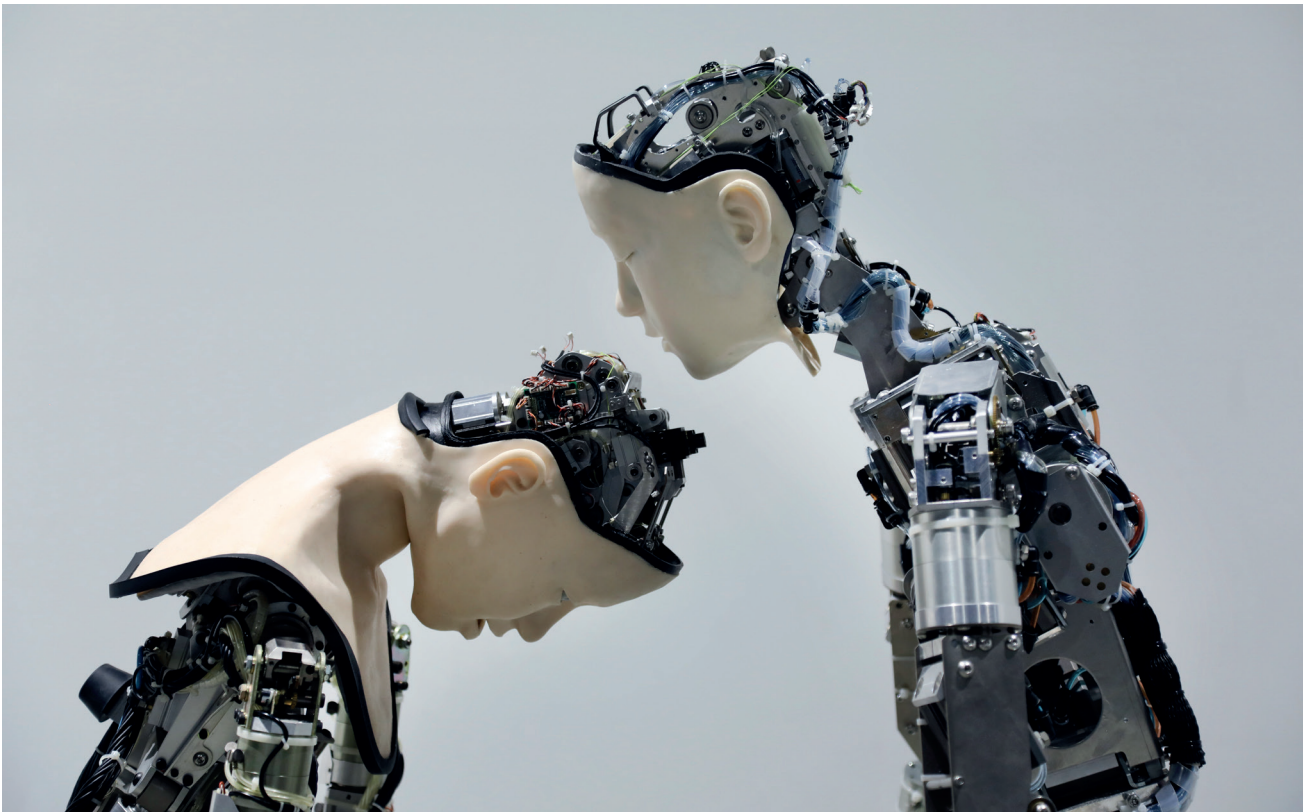
From Monday to Friday, 10:00 — 18:00 - Free Access

Ouverture spéciale le samedi 4 avril

de 10h00 à 18h00 dans le cadre de Art Paris

Exceptionally open on Saturday April 4,

from 10am to 6pm for Paris Art Fair



Soul Shift - Justine Emard © Justine Emard / with *Alter and Alter 2* (Ishiguro / Ikegami) © Adagg 2019

Œuvres de Matthew Biederman, Emilie Brout & Maxime Marion, Grégory Chatonsky, Douglas Coupland, Chun Hua Catherine Dong, Emilie Gervais, Sabrina Ratté, David Rokeby, Justine Emard, Louis-Philippe Rondeau, Samuel St-Aubin, Skawennati, Xavier Snelgrove & Mattie Tesfaldet, ainsi qu'une installation extérieure de Olivier Ratsi.

Works by Matthew Biederman, Emilie Brout & Maxime Marion, Grégory Chatonsky, Douglas Coupland, Chun Hua Catherine Dong, Emilie Gervais, Sabrina Ratté, David Rokeby, Justine Emard, Louis-Philippe Rondeau, Samuel St-Aubin, Skawennati, Xavier Snelgrove & Mattie Tesfaldet, with an exterior installation by Olivier Ratsi.



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Canadian
Cultural
Centre
Paris



DE CULTURE
CANADIENNE
EN FRANCE

1970 – 2020

OF CANADIAN
CULTURE
IN FRANCE

T : +33 (0) 1 44 43 21 90
www.canada-culture.org

130, rue du Faubourg Saint-Honoré
F - 75008 Paris

Nous avons tout appris aux machines. Aujourd'hui, elles apprennent par elles-mêmes. Le monde du digital appelle cela « Machine Learning ». De plus en plus d'artistes collaborent avec les machines pour faire œuvre. Ne serait-il pas temps de considérer la valeur de l'enseignement que prodiguent les machines de toute sorte, alors que de plus en plus d'artistes exploitent les potentiels créatifs des technologies dont ils considèrent aussi les imaginaires et esthétiques qu'elles inspirent ou produisent ?

Human Learning. Ce que les machines nous apprennent est une exposition qui documente le monde au travers des technologies qui le façonnent. Les œuvres réunies offrent une grande diversité d'écritures : des dispositifs interactifs induisant que l'on en appréhende les jouabilités, des installations génératives dont les processus sont totalement autonomes ou encore des créations traitant du sujet digital au travers de formes qui le sont tout autant.

C'est pendant les années cinquante que la notion d'intelligence artificielle émerge. Elle véhicule un imaginaire dont les auteurs de science fiction vont se saisir aussitôt en octroyant à la machine une capacité à "penser". Dans les années quatre-vingt, l'idée que les machines puissent apprendre elles-mêmes, par déduction, fait son apparition. On évoque alors le « machine learning ». Enfin, depuis les années deux mille, on parle de « deep learning » pour qualifier l'apprentissage profond, eu égard aux grandes quantités de données que les ordinateurs peuvent traiter.

Nous avons tout appris aux machines et continuons à les alimenter afin qu'elles poursuivent dans ce "désir" d'autonomie que l'on veut bien leur octroyer. Aussi ne serait-il pas temps de considérer ce que l'on peut, à notre tour, apprendre à leur contact, en observant leurs spécificités ou qualités ? Or, s'il est une communauté qui observe le monde pour nous en donner des interprétations quant à ses transformations, c'est bien celle des artistes.

Depuis toujours, en effet, les artistes se saisissent des outils et matériaux de leur temps. Ainsi de plus en plus d'entre eux se tournent vers le potentiel créatif des technologies du numérique qui sont aussi celles des chercheurs dans leurs laboratoires. Se faisant, ils acceptent ce que les machines leur proposent en intégrant une part d'aléatoire dans leurs créations. Parfois, ils se mettent en retrait de leurs œuvres qui s'exécutent pour mieux en observer les modes d'action. Il arrive aussi que les machines ou robots soient les sujets de photographies ou films que d'autres artistes nous livrent afin de nous entraîner à de nouvelles formes d'empathie. Il n'est pas une application ou un service qui ne fasse œuvre dès le moment de son émergence. Des filtres d'effets des logiciels grand public aux réseaux de neurones artificiels que les artistes partagent avec des chercheurs. Ces technologies, ils se les approprient autant qu'ils apprennent en les côtoyant.

Nous avons une certaine proximité avec les œuvres qui émergent de l'usage et/ou de l'observation des technologies qui façonnent nos relations au monde comme aux autres et à soi-même. Reconnaître les technologies de notre quotidien dans un contexte artistique nous les fait envisager autrement. Sachant que c'est au contact des autres que l'on se construit, il grand temps de considérer cet autre "machinique" que nous côtoyons de plus en plus sans trop le connaître. Consacrer une exposition aux machines et aux idées ou esthétiques qui en émergent revient à en accepter les enseignements.

We have taught everything to machines. Today they learn by themselves. The digital world calls this "machine learning". More and more artists collaborate with machines to produce works. Wouldn't it be time to consider the value of the teaching that those machines of all kinds lavish upon us, now that an increasing number of artists make use of the creative potential of technologies, also taking into account the imaginary worlds and aesthetics they inspire or produce ?

Human Learning. What Machines Teach Us is an exhibition that documents the world using the technologies that shape it. The works in the exhibition feature a large variety of styles: interactive devices that make us learn their playabilities, generative installations whose processes are entirely autonomous and digital creations made out of digital forms.

The concept of artificial intelligence emerged in the 1950s. It served as a vehicle for an imaginary world immediately adopted by science-fiction writers who endowed machines with the ability to "think". In the 1980s, the idea that machines could themselves learn, by deduction, appeared. This is known as "machine learning". Finally, since the turn of the millennium, the term "deep learning" has been used for the processing of vast quantities of data by computers.

We have taught everything to machines and continue to supply them so that they pursue the "desire" for autonomy we would like to grant them. Isn't it time that we started thinking that we, too, learn from them by observing their specificities or qualities? If there is one community that observes the world to give us its interpretations of its transformations, it is the artistic community.

Artists have always made use of the tools and materials of their times. Thus, more and more of them are turning to the creative potential of digital technologies, which are also used by researchers in their laboratories. In doing so, they accept what the machines offer them while adding an element of unpredictability to their creations. Sometimes, they distance themselves from their works, which run so that their modes of actions may be observed better. Machines or robots are also the subjects of photographs or films that other artists produce to encourage new forms of empathy in us. It is not an application or a service that does not work as soon as it opens. From the special-effect filters of mass-market software to the networks of artificial neurones that artists share with researchers. They both learn and appropriate these technologies by rubbing shoulders with them.

We have a certain proximity with the works that emerge from the use and/or observation of the technologies that shape our relationship to the world, to others and to ourselves. Recognizing the technologies of our daily lives in an artistic context makes us envisage them differently. Knowing that it is through contact with others that we build ourselves, it is about time to think about the "mechanical" other we increasingly frequent without being too aware of it. Dedicating an exhibition to machines and ideas or the resulting aesthetics amounts to accepting their teachings.



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Canadian
Cultural
Centre
Paris